

**Sixième dimanche de la Passion
AC 06 Dimanche 2 avril 2023**

I- LECTURES BIBLIQUES

*Matthieu 21/2-11;
Esaïe 50/ 4-7;
Philippiens 2/ 6-11*

II- COMMENTAIRES /MÉDITATIONS

PRESSE 2002

AC6 Matthieu 21/2-11; Esaïe 50/ 4-7; Philippiens 2/ 6-11

COURRIER (23-03-02)

Sœur Myriam HALLEUX

Nous voici rendus au seuil de la semaine sainte où nous allons faire mémoire de l'amour qui nous a aimés jusqu'au bout. En actes, véritablement (*1 Jean 3/18*).

Nous le savons bien, les paroles seules ne suffisent pas à dire l'amour. Les actes parlent davantage encore. Ils trahissent ce que nous sommes vraiment.

On peut discourir sur la solidarité, l'accueil, l'humilité. Mais le pouvoir des mots, même les plus adéquats, les plus percutants, est relatif.

La parole se vérifie dans nos gestes concrets. Jésus parlera peu au cours de sa Passion, mais chacun des gestes, tout son être, face à ses bourreaux et à ses amis désemparés, dévoilera l'excès d'amour du Père à notre égard.

L'amour nous rend visite

Jésus entre à Jérusalem, monté sur une ânesse et un petit d'âne.

Le Seigneur en a besoin !

Voilà les seules paroles qui sortent de sa bouche. Le Seigneur a besoin d'une ânesse et de son petit pour mimer devant nous, si récalcitrants à la pensée d'un Dieu autre que tout-puissant, la profondeur de son désir de nous rejoindre au plus bas, au plus profond de notre destinée humaine.

L'ânesse et son petit ... la mère suffirait, mais ensemble ils disent mieux encore la vulnérabilité et la douceur qui s'avance au-devant de nous. Où est la cavalerie de Dieu et sa gloire toute-puissante ? Son trône dans les cieux, notre désir d'une toute-puissance qui améliorerait si possible notre condition humaine difficile volent en éclats sous les pas des deux bêtes de somme.

Juché sur une ânesse, de quoi a-t-on l'air ? Peut-on, d'une telle monture, regarder l'autre de haut et le renverser de son mépris ?

Comment en imposer à la foule, à ses ennemis ; ballotté ainsi au rythme patient, obstiné et pacifique de l'ânesse des pauvres gens ?

Déjà se profile à l'entrée de Jérusalem le mystère du serviteur lavant les pieds de ses amis au soir du Jeudi Saint.

Quel roi surprenant ! Toute sa grandeur se concentre dans sa volonté infinie de rejoindre chacun(e) dans sa condition la plus précaire, la plus démunie pour que nul(le) n'ait peur de se laisser regarder jusqu'au fond de l'obscurité, de la détresse, de la méchanceté de son cœur. Je peux le repousser. Je peux me laisser regarder par son regard sans jugement, me redresser enfin dans une présence d'amour qui m'accueille vraiment.

L'entrée de Jésus à Jérusalem donne le ton de la semaine sainte.

Il dépose sa vie entre nos mains, refusant d'en imposer par la puissance de l'argent, des armes ou du prestige. Il choisit le camp du Père, celui du pardon et de la non-violence. Le suivrons-nous, pas à pas, sur ce chemin ?

Ne préférons-nous pas le plus souvent laisser libre cours à l'escalade de la violence, du mépris, dans notre cœur, dans nos relations ?

Seigneur Jésus, hosanna ! Sauve, nous t'en prions !

Viens libérer en nous les sources de la bonté et du pardon !

Appelle-nous à nous tenir proches des soucis et des peines de nos frères et sœurs, dans la force paisible de ta consolation ! Bénis soit celui qui vient, au nom du Père, nous rendre la liberté d'aimer en vérité,

PRESSE 2005

Matthieu 21/ 1 à 11; Esaïe 50/ 4 à 7; Philippiens 2/ 6 à 11

COURRIER DE L'ESCAUT

d'après *l'Abbé Louis DUBOIS*

N'oublions pas le petit âne !

Il y a un mois, Bruxelles était en état de siège pour sécuriser l'entrée "trionphale" de l'homme le plus puissant du monde. Il se croit appelé par Dieu à sauver le monde du terrorisme. Il n'y eut pas de bain de foule. Il n'y eut même pas de foule du tout.

Sauf quelques contre-manifestants maintenus à l'écart pour ne pas gâter la fête.

L'avenir de la planète que nous allons laisser à nos enfants, les massacres en Irak et les droits de l'homme n'étaient pas à l'ordre du jour. Chaque chose en son temps.

Monté sur une ânesse

Il y a deux mille ans, une autre entrée triomphale avait lieu, à Jérusalem cette fois-ci.

La foule était rassemblée et se tenait des deux côtés de la route.

Suivant la coutume de l'époque, des gens avaient étendu leurs vêtements sur la route.

D'autres avaient coupé des branches et en avaient jonché le sol.

Tous attendaient de voir cet homme dont on disait qu'il avait nourri des foules affamées, rendu la vue à des aveugles et la vie à des morts.

C'est sûrement leur Messie qu'ils allaient voir. Il convenait de lui faire un triomphe.

Et que voient-ils arriver ?

Un homme monté sur une ânesse qui a son petit ânon à côté d'elle.

Presque dérisoire : tant l'homme se montre fragile, humble, pacifique.

Matthieu rappelle ce que le prophète avait écrit :

Voici que ton roi vient à toi, humble et monté sur une ânesse et sur un ânon, le petit d'une bête de somme.

Un auteur a fait remarquer que, dans sa citation, Esaïe n'a pas repris tout ce que disait le

prophète. Il a laissé de côté Il est juste et victorieux. Omission probablement pour que nous, lecteurs, n'ayons pas de Jésus une vision de puissance.

Contre-manifestants en ville

Ainsi voilà l'idée de Dieu que Jésus veut montrer : un dieu humble, modeste et pacifique.

Rien d'un triomphateur.

Et c'est ce Messie de Dieu que la foule applaudit.

Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !

Ici, pas de contre-manifestants, ils sont en ville. Ils se préparent à accueillir, à leur façon, cet homme qui galvaude la réputation de leur dieu tout-puissant.

A l'horizon, tout au fond de la semaine, se dresse déjà, une croix.

Ainsi, le dimanche des Rameaux est aussi celui de la Passion.

Nous voici, nous, invités, non seulement à applaudir, mais aussi, mais surtout, à mettre nos pas dans ceux de Jésus, doux et humble de cœur.

A le faire tout au long de la semaine sainte ... et surtout encore au-delà.

Donc, en notre temps où nous nous plaignons du manque de visibilité, où nous sommes tentés par le bruit qui attire l'attention, où les petits souffrent de manquer d'audience, de passer inaperçus, où tant de gens, même dans les églises, rêvent de succès de foule, n'oublions pas le petit âne!

PPT 2005 (pour le dimanche)

d'après *Fabienne AMBS*

Hosanna, béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !

Jésus est aux portes de Jérusalem.

Il avait averti ses disciples qu'il y montait pour y mourir ... et voici qu'il fait tout disposer pour y entrer sous les acclamations de la foule.

Tout d'un coup, alors que la mort plane, éclate la proclamation messianique, à l'entrée de la ville béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !

Les disciples sont comme emportés dans un grand élan de joie, une joie intense qui fait éclater la louange.

Moment fugitif et probablement bien ambigu, chargé d'attentes diverses, mais moment de joie forte qui saisit l'être tout entier et le pousse à la louange, même au-delà du raisonnable.

Cette fête dit toute l'ambiguïté de nos attentes de Dieu, et pourtant la joie éclate, elle est forte, elle inonde tout, elle est donnée comme un cadeau sur ce chemin de Jérusalem.

Cette joie rebondira au matin de Pâques pour rejoindre chacun et l'entraîner dans la louange du Christ Sauveur.

PRESSE 2008

Matthieu 20/21 à 21/11 avec Esaïe 50/ 4 à 7 et Philippiens 2/6 à 11

PPT 2008 fait précéder le récit de l'entrée triomphale à Jérusalem par le récit de la guérison de deux aveugles, à Jéricho.

Commentaire d' *Alexandra BREUKIN*,

Ton roi vient à toi

Avant l'entrée glorieuse de Jésus à Jérusalem, presque en passant, Matthieu nous raconte la guérison des deux aveugles.

Cette petite histoire met ce qui suit en perspective.

L'image de cet homme assis sur un âne renvoie certes à la prophétie qui annonce la venue du Messie. Mais,

les gens veulent-ils vraiment le voir ?

ou bien ferment-ils les yeux ?

Ils accueillent le Fils de David avec exaltation.

Ils pensent qu'ils vont enfin être délivrés des Romains !

N'ont-ils pas remarqué que Jésus était, ce jour-là, assis sur un âne et non pas sur un cheval de guerre ?

La suite tragique de l'histoire devient peut-être compréhensible par le fait qu'ils n'ont pas très bien regardé.

Leur déception face à cet homme plein de douceur – il refusera d'exercer le pouvoir – transforme leur joie initiale en violence.

Ainsi, la guérison des aveugles me renvoie à moi-même :

Ai-je, moi, le désir d'ouvrir mes yeux face à Celui qui vient au nom du Seigneur ?

NOTES pour A

SIGNES 1999

Les notes sont influencées par les lectures catholiques qui prévoient les chapitres 26 et 27 de l'Évangile selon Matthieu, donc la Passion selon Matthieu.

Nous avons, nous, la lecture continue le jour de Vendredi Saint.

Le déroulement proposé par Signes 1978, en page 3, traite surtout de l'entrée à Jérusalem.

Chacune des trois lectures donne un portrait et un itinéraire. Le portrait est celui d'un juste pris dans la tourmente et habité par une confiance inébranlable en son Dieu.

Son itinéraire le conduit par étape, inexorablement, jusqu'au fond de la détresse ; mais ce n'est ni fatalité, ni sacrifice absurde, ni autodestruction tragique.

Le juste souffrant s'avance avec la force de Dieu, sur une route où il est sûr du secours de Dieu, vers la gloire que Dieu lui prépare.

Le serviteur d'Esaië préfigure Jésus dans sa passion, l'Évangile raconte l'événement,

Paul relit le passé et ouvre à l'éternel présent de Dieu.

Mot-clé Obéissant

Dans l'AT, cette attitude se traduit le plus souvent par écouter ou par écouter et faire.

Il s'agit d'entrer et de rester dans l'alliance.

Paul voit en Jésus la perfection d'une telle obéissance qui n'admet pas de conditions.

Jésus devenu homme se soumet jusqu'au bout au sort des humains voués à mourir et assujettis aux lois du pays et du temps.

Il appartient à Dieu de reconnaître l'obéissance et la grandeur de celui qui obéit.

Esaië 50/ 4 à 7

Outre la forme poétique évidente, il y a une progression dans la souffrance exprimée.

Le sommet est atteint avec le cri de confiance totale de la fin.

Disciple fidèle, le prophète parfait obéit à la Parole qu'il reçoit pour la transmettre, il assume les conséquences de sa mission, elle lui vaut des persécuteurs.

Philippiens 2/ 6 à 11

Paul nous transmet un très vieux chant liturgique.
C'est une invitation à la contemplation et à l'adoration.
L'intérêt se porte tout entier sur le Christ.

Il est d'abord question de sa venue dans notre humanité : au contraire du premier homme qui voulait devenir comme un dieu, le Christ Jésus (qui était Dieu) s'est dépouillé, abaissé à partager en tout notre condition d'hommes, jusqu'à port la plus humiliante.

Dans la 2ème partie, il est dit que Dieu le Père rend au Fils obéissant la gloire qui lui était due.

Le nom, c'est la personne : Jésus Christ est Seigneur, est Dieu et est reconnu comme tel. Jésus s'est comporté à l'opposé d'Adam. Dieu a retrouvé en lui l'image qu'il se fait de l'homme.

Voilà ce que chantaient les premiers chrétiens.

FLASH : la pauvreté de la paix

Bientôt, Jésus sortira de Jérusalem, les menottes aux poings.

Aujourd'hui, l'entrée est un parcours de roi.

Lorsque Pilate le jugera, le romain reconnaîtra quasiment en Jésus le roi des Juifs, à la grande fureur des professionnels de la religion.

Ce chemin des Rameaux est le commencement du chemin de Croix.

C'est le chemin de l'humilité de Dieu. Jésus est monté sur un âne.

Ce n'est guère la monture des rois : à l'ânon, ils préfèrent le destrier blanc !

Il est donc clair que cette entrée à Jérusalem n'est pas une triomphe ou une victoire, c'est la pauvreté de la paix.

Jean DEBRUYNE 1978

Au cœur des célébrations de ce dimanche, la longue célébration de la passion selon Matthieu. C'est le Messie que Matthieu prêche, mais c'est justement un autre Messie. Bien loin d'assister à une chevauchée ou à une conquête, la passion selon Matthieu est un dépouillement. C'est peut-être moins le Messie qui meurt que l'idée qu'on s'en était faite. Si Matthieu s'attache à un public de chrétiens issus du judaïsme, il se montre de ce fait soucieux d'argumenter et de démontrer. En racontant la mort de Jésus, il établit que celle-ci est bien conforme aux prophéties, en particulier à celle Esaïe qui vient en première lecture. Loin de chercher à éviter le scandale de la conscience juive à la pensée d'un Messie crucifié, il le provoque. Jésus est vendu trente deniers : le prix d'un esclave. Il est livré et trahi par les siens. La scène de l'agonie est presque indiscreète, elle pénètre l'angoisse d'un homme devant la mort. Rien n'est caché, rien n'est tu, Le Fils de Dieu est bien un homme. Bafoué, humilié et mis à nu. Sa mort le consacre Homme. Jésus ne joue pas sa mort. C'est Dieu qui passe par la mort de l'homme.

C'est bien ce dont témoigne Paul dans la lettre aux Philippiens : reconnu comme un homme, il s'est abaissé lui-même en devenant obéissant jusqu'à en mourir.

Car ce n'est pas en prenant le pouvoir que Jésus devient Messie mais en prenant la condition d'un serviteur.

Charles WACKENHEIM 1978

Ce qui frappe dans la passion selon Matthieu, c'est le grand nombre de citations scripturaires destinées à éclairer les événements à la lumière des anciennes prophéties. Cette préoccupation s'explique par le scandale que représentait aux yeux des juifs l'image d'un messie souffrant. Pourtant, c'est à la figure du serviteur martyr que la première génération chrétienne identifia Jésus, l'homme des douleurs reconnu comme l'unique sauveur.

Cette figure est démontrée par le second livre d'Ésaïe auquel la liturgie emprunte une lecture de ce dimanche. Le serviteur endure la souffrance non par masochisme, mais parce qu'il en voit la conséquences des péchés du peuple et qu'il se veut en tout solidaire de ce dernier.

C'est volontairement qu'il porte les douleurs des autres ; c'est à cause de leurs égarements qu'il est broyé et humilié. Voilà pourquoi son martyre est un gage de guérison pour tous.

Puisque le seigneur l'exalte et agrée son sacrifice, il est permis de croire qu'il a justifié la multitude.

Or Jésus est mort parce qu'il s'est engagé jusqu'au bout pour les opprimés, les pauvres, les pécheurs. Sa passion a un sens, non pas en elle-même, mais par rapport à sa mission divine et à la libération de ses frères humains. La mort violente du prophète donne signification et valeur à la passion que subissent aujourd'hui des millions d'hommes persécutés, exploités et méprisés.
